



Représenter et Inventer
la Réalité du Romantisme
à l'Aube du XXI^e siècle
Équipe d'Accueil EA 4209
Université Paul Valéry - Montpellier III
France



Groupe de recherche « Analyse »
(Programme « Actualité esthétique du cinéma et de l'audiovisuel »,
centre de recherche RIRRA21, EA4209)

**Programme du séminaire
saison 2017-2018
« Analyse & Création »**

**les mardis, 18h15-20h15, salle D06
campus route de Mende**

12 décembre (14h15-16h15, salle D09) : Loig Le Bihan, « La table et la cire. A propos du concept d'*instauration*. Lectures d'Etienne Souriau. »

9 janvier : Rodolphe Olcèse & Vincent Deville, « Sur la caméra analytique de Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi. »

6 février : Massimo Olivero, « Dramaturgie de l'analyse filmique : le cas Eisenstein. »

13 mars : Julie Savelli, « Puissance du désœuvrement comme mode d'expérience et d'existence de l'activité créatrice. »

10 avril : Frédéric Astruc, « De *Coupures* à *Dans ma peau* de Marina de Van, analyse du processus dynamique de création entre un pré-tournage et un tournage. »

15 mai : Nina Faure, « Sexe, classe et race au cinéma. Vers une analyse intersectionnelle de la création. »

12 juin : Chloé Delaporte, « L'analyse comme création. Processus de recherche, élaboration catégorielle et construction du monde. »

Séance du 12 décembre 2017 (14h15-16H15, salle D09)

Loig Le Bihan

« La table et le morceau de cire. A propos du concept d'instauration. Lectures d'Etienne Souriau. »

Dans « Du mode d'existence de l'œuvre à faire » (1956), Etienne Souriau convoque, tel Descartes et son morceau de cire, l'exemple d'une simple table pour en faire l'argument d'une philosophie existentialiste plus proche de la pensée d'un Deleuze que de celle d'un Sartre. Car l'existence physique de cette table, indubitable, n'est que l'un des modes d'existence possibles pour un objet qui, d'être pris pour sujet d'un tableau, s'accomplirait autrement. La thèse de Souriau est donc celle d'un « pluralisme existentiel » et au cœur de cette philosophie il est une place éminente pour le mode d'existence de ces « œuvres à faire », qui doivent encore accomplir le *trajet* de leur instauration et dont le créateur – ou plutôt l'« agent instaurateur » – doit pourtant déjà répondre.

Il s'agira, au travers de lectures des textes de Souriau (en particulier de celui de 1956) par le poéticien René Passeron, le philosophe David Lapoujade, les épistémologues Bruno Latour et Isabelle Stengers, de confronter leurs compréhensions du concept d'instauration, notamment dans sa concurrence avec celui de *création*, et d'en augurer la portée pour l'analyse des films.

Bibliographie :

David Lapoujade, « De l'instauration », in *Les existences moindres*, Paris, éd. de Minuit, coll. « Paradoxe », 2017, p. 65-80.

René Passeron, « Le concept d'instauration et le développement de la poïétique », in *Pour une philosophie de la création*, Paris, éd. Klincksieck, coll. « d'Esthétique », 1989, p. 121-132.

René Passeron, « L'art comme « activité instauratrice » », in *La naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*, Valenciennes, éd. Ae2cg & PU Valenciennes, 1996, p. 36-37

Etienne Souriau, « Du monde d'existence de l'œuvre à faire » (1956) in *Les différents modes d'existence* (1943), Paris, rééd. PUF, coll. « Métaphysiques », 2009, p. 195-217.

Séance du 9 janvier 2018, 18h15-20h15, salle D06

Vincent Deville et Rodolphe Olcèse

« Sur la caméra analytique de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi »

« Nous voyageons en cataloguant, nous cataloguons en voyageant
à travers le cinéma que nous allons re-filmer. »
Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi,
« Notre caméra analytique »,
Trafic n° 13, hiver 1995

Rodolphe Olcèse : « La forme filmique, une disparition en acte »

Tournées sur un support argentique particulièrement fragile – la pellicule nitrates – les images dont se saisissent Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sont brûlantes au sens propre comme au sens figuré. Leurs films résultent d'une manipulation d'images disparaissantes, dont la nature et la forme même semblent être de devoir nous échapper. Les actes de création propres à Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi visent moins à organiser une sorte de rétention de ces images, empêchées dans leur disparition, qu'à les accompagner dans ce mouvement, en faisant précisément de cette fuite la matière première et la promesse d'images nouvelles, à même de venir tout contre, mais pour dire tout autre chose, un original qui se signale de toute façon comme irrémédiablement perdu. Il va s'agir d'envisager la production filmique de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi dans son caractère artisanal et manuel, et de penser la technique comme un opérateur d'individuation, c'est-à-dire comme le lieu de surgissement de formes nouvelles. Conduite en partie dans les termes de la pensée d'Henri Maldiney, cette réflexion fait l'hypothèse que les fonds d'archives dont se saisissent les cinéastes, par leur fragilité même, ouvrent leur geste de création au vide auquel s'articule toute apparition.

Vincent Deville : « S'approcher plus près encore, et faire face à l'incommensurable »

Beaucoup de choses ont déjà été écrites sur la caméra analytique inventée par les Gianikian, à la base de leur processus de création, qui leur permet de refilmer des images d'archives en les recadrant, en les ralentissant et en en modifiant les teintes. J'aimerais cependant revenir sur leurs sources méthodologiques et sur quelques pratiques analytiques fondées sur l'approche de l'œuvre, au sens physique du terme, afin de les mettre en perspective : l'étude d'Adorno consacrée à Gustav Mahler ; les études de classification physiognomique du criminologue Cesare Lombroso et du psychopathe Leopold Szondi, lui-même convoqué dans les films du cinéaste Kurt Kren, auquel les Gianikian dédient un film ; le paradigme indiciaire et l'approche micro-historique de Carlo Ginzburg ; l'analyse du détail par Daniel Arasse. Autant de gestes analytiques qui semblent relever d'une dimension matérialiste et interroger les images dans leur double statut de transparence et d'opacité (Arthur C. Danto).

Séance du 6 février 2018, 18h15-20h15, salle D06

Massimo Olivero

« Dramaturgie de l'analyse filmique : la cas Eisenstein »

Le cinéaste S. Eisenstein, « l'ancêtre » de l'analyse filmique, depuis son premier long-métrage, *la Grève* (1924), réfléchit sur ses films afin de bâtir et de consolider une construction théorique efficace, sans faille, à la recherche d'un véritable système esthétique. Le but de cette communication sera d'étudier les diverses transformations et régénérations que sa théorie a subi (du montage des attractions à la théorie de l'extase) en essayant de montrer le dialogue souvent difficile entre ses problématiques et les intérêts d'une culture soviétique en rapide réorganisation. On verra donc à l'œuvre d'une part le travail d'*auto-analyse* de son processus créatif, en tant qu'outil de connaissance de soi et de sa méthode, et d'autre part l'action *autopoïétique de réinvention* de sa théorie par l'intégration, toujours originale, des nouveaux composants provenant du jargon stalinien qui lui étaient « imposés » (principe de l'unité, dialectique de la nature etc..), cela afin de sauvegarder ses conquêtes esthétiques des accusations de formalisme et de déviationnisme politique.

Séance du 13 mars 2018, 18h15-20h15, salle D06

Julie Savelli

« Puissance du désœuvrement comme mode d'expérience et d'existence de l'activité créatrice »

En quoi la mort, ou la disparition du film, participent-ils dialectiquement de sa naissance, ou de son apparition ? J'aborderai la théorie du « désœuvrement » comme conduite de création et comme technique de présentation des œuvres (chez Agamben, Maldiney, Blanchot, ou Passeron). Il s'agira, en d'autres termes, d'envisager le désœuvrement non seulement comme un mode d'expérience mais aussi comme un mode d'existence de l'activité créatrice, générant la matérialisation d'espaces-rebuts qui procèdent par retrait ou soustraction – le rien, le raté, le trou ou le noir par exemple.

Bibliographie

Giorgio Agamben, *Le Feu et le Récit*, Paris, éd. Rivages, 2015.

Maurice Blanchot, *L'espace littéraire* (Paris, Gallimard, 1955) ; *L'entretien infini* (Paris, éd. Gallimard, 1969).

Henri Maldiney, *Art est existence*, Paris, éd. Klincksieck, 1985.

René Passeron, *Création et répétition* (Paris, éd. Clancier-Guénaud, 1982) ; *La présentation* (Paris, éd. CNRS, 1985).

Séance du 10 avril 2018, 18h15-20h15, salle D06

Frédéric Astruc

« De *Coupures* à *Dans ma peau*, analyse du processus dynamique de création entre un pré-tournage et un tournage »

Avant de réaliser *Dans ma peau* (2002), Marina de Van a tourné *Coupures* en mini DV, qu'elle présente comme « un premier jet » de son film. Mon intervention interrogera le brouillon cinématographique, non en tant que versions successives du scénario, mais en tant que bout-à-bout de scènes tournées qui préparent à la réalisation. A la suite de Daniel Ferrer, il s'agira « de juxtaposer les "états du texte" [...], d'analyser les différences de l'un à l'autre et d'en déduire les processus de transformation qui aboutissent à la version finale. » Par ailleurs, l'étude s'efforcera d'articuler génétique et poïétique en tentant de les situer l'une par rapport à l'autre.

Séance du 15 mai 2018, 18h15-20h15, salle D06

Nina Faure

« Sexe, race et classe au cinéma »

Vers une analyse intersectionnelle de la création

Le « père du cinéma » D.W. Griffith est à la fois connu pour avoir posé les bases de la narration et du montage et pour le parti pris esclavagiste de son œuvre *La naissance d'une nation*. Alice Guy, réalisatrice pionnière de fiction en 1896, productrice du premier film au casting entièrement noir, n'a pas encore gagné son titre de « mère du cinéma ».

En partant des origines du septième art pour arriver à l'étude de films à succès de la fin du XX^{ème} siècle, nous nous questionnons sur la persistance des rôles stéréotypés en fonction des caractéristiques sociales des personnages.

L'objectif est d'initier une réflexion sur les représentations au cinéma des femmes, des hommes, des personnes racisées et non racisées, des classes populaires et des classes dominantes. Nous amorçons ainsi une démarche intersectionnelle d'analyse de la création cinématographique « qui promeut une approche intégrée des inégalités sociales en faisant lumière sur l'imbrication de différentes structures d'oppression (race, sexe, classe, etc.) et sur leur caractère indissociable » (Crenshaw, 1989).

Bibliographie

Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n°1, article 8, pp. 139-167, <http://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=uclf>.

Régis Dubois, *Les Noirs dans le cinéma français*, The Book Edition, 2012.

Alice Guy, *Autobiographie d'une pionnière du cinéma (1873-1968)*, Paris, éd. Denoël, 1976.

Brigitte Rollet, *Femmes et cinéma, sois belle et tais-toi*, Paris, éd. Belin, collection « EgalE à Egal », 2017.

Séance du 12 juin 2018, 18h15-20h15, salle D06

Chloé Delaporte

« L'analyse comme création. Processus de recherche, élaboration catégorielle et construction du monde. »

La communication s'appuiera en partie sur la projection d'images et vidéos pornographiques.

Je voudrais lors de cette intervention partager quelques réflexions épistémologiques sur la performativité des catégories de pensée en études cinématographiques et audiovisuelles, et proposer ainsi d'envisager l'analyse en tant qu'acte de création. À partir de l'exemple de deux catégories que mes travaux de recherche m'ont amenée à interroger, l'une historique (les « Européens à Hollywood »), l'autre esthétique (le « hors-champ » dans l'audiovisuel pornographique), il s'agira de développer une théorie pragmatiste du cinéma et de montrer comment le processus de recherche agit comme une construction du monde.